

MAINTENIR SON CHIFFRE D'AFFAIRES EN DIMINUANT SES SURFACES

UNE EXPÉRIENCE DE MARAÎCHAGE INTENSIF SUR PETITES PARCELLES

En 2016 et 2017, nous avons collecté les données techniques et économiques sur 2 parcelles conduites selon les principes du maraîchage " bio-intensif " sur une exploitation maraîchère en Creuse. Les résultats sont encourageants en termes de productivité du travail et d'économie d'eau notamment. Ils devront être confirmés et confortés.

Qu'entend-on par " maraîchage bio-intensif " ? C'est une méthode de travail qui s'inspire des résultats et des techniques très intensives des maraîchers de ceinture verte du XIX^{ème} siècle, en région parisienne. Ces techniques ont été adaptées aux moyens de production actuels et reprises depuis la fin des années 60 en Amérique du Nord (Jeavons, Chalwick, Colemans et plus récemment Fortier).

Le principe est d'intensifier au maximum les cultures sur des surfaces réduites en jouant sur les moyens de couverture et de protection thermique, sur la fertilité du sol et sur la densité d'implantation et sur les longueurs de cycles culturaux. La mise en oeuvre de ces cultures sur surfaces réduites permet de limiter les investissements de mécanisation, d'optimiser l'utilisation de l'eau d'irrigation. Elle réclame une organisation du travail poussée et une bonne gestion de la main d'oeuvre. Dans l'étude réalisée par Kevin Morel (AgroParisTech 2015/2016), ce système est le plus efficace économiquement si on le compare au maraîchage bio classique mécanisé et aux approches de type permaculture.



LES CHOIX TECHNIQUES

L'objectif premier est de maximiser le chiffre d'affaires par unité de surface. Pour ce, on opte pour des cultures (espèces et variétés) à cycle court pouvant se succéder rapidement. On augmente les densités de peuplement. On préfère les plantations aux semis directs. Du fait

du travail majoritairement manuel, on peut également bénéficier d'associations de légumes ou de contre plantations pour augmenter le nombre de rotations.

Le choix de cultures à forte valeur ajoutée et l'abandon (ou l'achat - revente) de légumes de garde immobilisant de grandes surfaces est souvent pratiqué.

Parallèlement, on utilise tous les moyens de gestion du climat disponibles (grands tunnels, tunnels nantais, bâches, châssis...) et la fertilisation et les amendements sont particulièrement soignés.

Les petites surfaces mobilisées (1 500 à 5 000 m² par UTH) permettent en principe d'assurer un suivi soigné des cultures et limitent les investissements de mécanisation et de foncier.

La commercialisation se fait majoritairement en frais et en vente directe pour bénéficier de prix rémunérateurs.

HISTORIQUE ET MOTIVATIONS DES MARAÎCHERS SUIVIS

Les maraîchers creusois, avec qui nous avons réalisé ce travail, se sont installés en 2008 et 2009 après plusieurs années d'expérience en maraîchage dans une autre région. Le fonctionnement " classique " de la ferme associait 2 hectares de légumes de plein champ, 2 000 m² de tunnels froids et la production de plants maraîchers pour l'exploitation et la vente aux particuliers. Côté atouts, on note l'expérience des maraîchers et un niveau d'équipement et de mécanisation très correct.

En revanche, il a fallu faire face à des conditions limitantes : sols pauvres et caillouteux, climat assez rigoureux (fonds de vallée), milieu très isolé et commercialisation éloignée.

Le chiffre d'affaires est assez stable (80 000€). Néanmoins les charges de structure élevées, avec en particulier un poste main d'oeuvre important, "plombent" les résultats. Le revenu disponible s'établit à moins de 10 000€ par associé. Par ailleurs, on constate un résultat souvent décevant des parcelles de légumes de plein champ, pour une charge et une pénibilité du travail fortes.

Enfin en année sèche, la réserve d'eau (collinaire + sources) ne suffit pas à assurer la totalité des besoins.

Ce constat fait, les maraîchers ont décidé de réduire la surface de plein champ à moins d'un hectare pour 4 ou 5 légumes bâchés (courges) ou facilement mécanisables



(poireaux, choux, pommes de terre). Parallèlement, la mise en place à proximité des tunnels et du siège de l'exploitation de parcelles de " petit plein champ " (30 planches de 40 m² en 2016), conduites en s'inspirant du maraîchage bio intensif et de la conduite des cultures sous tunnel, doit permettre de maintenir le chiffre d'affaires, tout en gérant mieux l'eau et la main d'oeuvre. Sur ces parcelles seront réalisées toutes les cultures de primeurs souvent mal maîtrisées en plein champ.

CULTURES	NOMBRE PLANCHES 40 M ²
AILS, OIGNONS, ÉCHALOTES / RADIS HIVER	9
COURGETTES / RADIS, NAVETS	1
EPINARDS / RADIS, NAVETS	1
PETITS POIS / NAVETS	3
HARICOTS	11
FÈVES / MESCLUNS	2
POIREAUX / CAROTTES BOTTES	3
RADIS HIVER	3
NAVETS BOTTES	1
POMMES DE TERRE PRIMEUR / NAVETS BOTTE	1
PLANTS POIREAUX / RADIS	2
CAROTTES	7
SALADES	7
CHOUX	7
BETTERAVES	3

RÉSULTATS DES PARCELLES EN 2016 ET 2017

2 parcelles de friche ont été remises en état et aménagées (gestion de planches permanentes standardisées de longueur et largeur constantes) en 2016 et 2017.

Ces parcelles représentent 1 200 m² et 1 500 m² de cultures, soit des surfaces brutes avec passe-pieds et tournières de 1 600 et 2 100 m².

Les maraîchers se sont astreints durant ces 2 saisons à noter les produits récoltés, les temps de travaux et toutes les données techniques sur ces parcelles.

Les chiffres d'affaires du " petit plein champ " ont permis de garder un chiffre d'affaires stable sur l'exploitation soit :

- 9 000 € sur 1 200 m² en 2016
- 19 000 € sur 2 700 m² en 2017

Malgré des contraintes de remise en état fortes (pierres, adventices pérennes, sols appauvris), le chiffre d'affaires par unité de surface (7 €/m²) a été 3 fois supérieur à celui réalisé en plein champ les années antérieures.

La main d'oeuvre a semblé maîtrisée sur ces parcelles : 312 heures en 2016 et 730 heures en 2017 :

- 40% consacrés aux récoltes et conditionnement.
- 60% implantation et entretien des cultures.

Et ceci, sans compter le temps de commercialisation, entretien de matériel, administration...

Globalement le poste main d'oeuvre, et plus subjectivement la pénibilité, ont diminué sur l'exploitation. Ces heures ont été essentiellement réalisées entre avril et octobre, ce qui représente à peu près 24 heures par semaine pour 19 000€ de chiffre d'affaires et 730 heures de travail. Il n'y a pas eu d'impact important sur les charges opérationnelles malgré une forte fertilisation. Des économies d'eau ont été constatées.

Ces résultats sont intéressants et devraient même s'améliorer dans les années à venir ; l'effet de la remise en état des parcelles se faisant sentir. Le temps consacré à la gestion des abords et des surfaces non cultivées peut également être réduit.

PEUT-ON FAIRE DE CETTE APPROCHE UN MODÈLE ?

Jusqu'ici la tendance était de baser le développement des exploitations maraîchères sur un accroissement des surfaces conduites par UTH avec en corollaire une amélioration de l'équipement permettant une plus grande productivité. On est ici sur une démarche opposée.

Dans le cas étudié, elle est complémentaire dans la mesure où les maraîchers avaient déjà l'habitude et l'équipement nécessaires pour conduire les surfaces de plein champ qui restent importantes pour fournir les légumes de garde indispensables en période hivernale. Pour une installation basée uniquement sur une approche bio-intensive, il faudra adapter sa commercialisation et éventuellement recourir à l'achat - revente pour certains produits.

Enfin il faut confirmer ces résultats dans la durée et vérifier la durabilité dans le temps, notamment vis-à-vis des aléas phytosanitaires qui pourraient être exacerbés par les fortes densités de peuplement.

rédigé par

Christophe DERUELLE

Conseiller AB

Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne

crédit photos

CDA 67